



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### L'Eburonade En Vers Burlesques

Hansotte <Abbé>

Visé, 1791

Chant Deuxieme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48515](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48515)

---

CHANT DEUXIEME.

**A**U chant de vive la Patrie,  
Chacun sortit de l'écurie.  
Puis deux cens cornets de vachers  
Font assembler tous les Bouchers,  
Et les Tanneurs & les Poissardes,  
Et mille marchands de cocardes,  
Sous les ordres de Lentulus,  
Vont rejoindre ceux ci dessus.

Puis au son de vingt-deux trompettes;  
Mille tambours, cent clarinettes;  
L'Armée alla droite par Tileur,  
Avec du renfort par Angleur.  
Alors toute cette musique  
Mourant de soif, comme en Affrique;  
Souhaitoit rafraichissement,  
Et de quoi mettre sous la dent.

Heureusement il étoit suite  
De quantité de viande cuite!  
Et vingt mitrons qui les suivoient,  
Du pain pour goûter apportent.

**B**

Les Éburons , aimant la bière ,  
Sont ennemis de toute eau claire.  
A défaut de cette boisson ,  
Eau de meuse on but à foison ,  
A ces soldats , cette aventure  
Parut causer certain murmure.

Pour fuir la colere des eaux  
On prépare mille radeaux.  
Saint Nicolas , patron de l'onde ,  
N'en mit aucun à l'autre monde.  
Dieu veut bien préserver souvent  
L'Ingrat d'un juste châtement.

Que tes forfaits , quoiqu'on en dise ,  
Ne te causent grande surprise ,  
Mortel , regarde pour certain  
Que mal n'existe pas sans bien ?  
Souvent on voit qu'on persécute  
Prince qui veut qu'on exécute  
Les justes Loix que nous tenons  
Des plus grands & sages Solons :  
Et ce pour qu'il se purifie  
Par les peines de cette vie.

Après l'heureux débarquement ,

Les Troupes s'en vont en avant,  
 Criant sans cesse vive, vive,  
 On démontre joie excessive.  
 Ceux commandés par mons Moineau,  
 Marchoient tout le long du coteau,  
 A la droite de la rivière,  
 Et demontroient ardeur guerriere.  
 Bientôt le Château de Seraing,  
 Puis avec lui son beau jardin,  
 Tout fut bloqué, comme la Ville  
 Qu'ulisse mit à la mendille:  
 Puis ces gens, francs comme teigneux,  
 Entrerent tous en ces beaux lieux.

Pour en revenir à l'année,  
 C'étoit une belle journée  
 De mil sept cent quatre-vingt neuf,  
 Qui nous fera payer le bœuf  
 Plus de huit sols, je m'imagine;  
 C'est pourquoi de notre cuisine  
 En diminuant le fricot,  
 On nous fera payer l'écot.

On dit: qui casse verre paye:

---

\* Lev,

Et même souvent on essaie  
De punir qui les a rompus ;  
Mais , pour le coup , nous n'avons plus  
Qu'à nous gratter chacun l'oreille ,  
En payant le tout à merveille.

Après cette expédition ,  
On veut l'hôte de la maison ,  
Qui déplorait nos destinées ,  
Et priait Dieu pour les athées ,  
Pour de cet état les ôter  
Sans que rien puisse l'arrêter.

Du jardinier les mirabelles  
Sont aussi-tôt en proie aux belles ;  
Qui , dans cette grande action ,  
Vouloient sauver la nation.  
Douze enceintes croquoient la pomme  
Que distribuait ce bon homme.

O bon Dieu ! quels méchants enfans !  
Quels effrontés ! quels garnemens !  
A leur Père ils font violence ,  
Lui parloit avec impudence.

On en vit plusieurs s'attrister ;

On en vit aussi détester  
Cette action profane & noire,  
Puis faire la jaculatoire.

Ce Prince alors, soudain faisi,  
Se sent enlever malgré lui,  
Et gardé par des satellites,  
Tous plus méchants ismaélites.

Quand on fut au passage d'eau,  
Chacun rengaina son couteau,  
Et fit dévotement prière,  
Pour repasser cette rivière,  
Avant qu'on expose son sort  
Au péril prochain de la mort.

O méchanceté trop criante!  
Ma muse, à ton récit, tremblante,  
Devient muette & ne croit point  
Qu'elle doive annoter ce point:  
O combien m'est désagréable  
D'avouer que tu fus coupable,  
Liégeois, en t'armant de poignards,  
De piques & de tranches lards,  
Et d'autres armes meurtrières  
Que Vulcain forge pour les guerres.

En ce si détestable jour,  
Mille pouilleux faisoient le tour  
De la voiture courroucée  
De se voir ainsi maltraitée,

L'ordre n'étoit que jurement  
Que Phoebus fuit en se cachant,  
Toutefois, pendant cet orage,  
Notre bon Père eut du courage,  
Dieu donne à ses amis souvent,  
Du cœur & du soulagement.

A l'Hôtel-de-Ville on avance,  
Tout étoit dans l'impatience,  
Mille cris de ces gens de bien,  
Eurent tôt fait doubler le train.  
On vit là le sobre Navette, \*  
Tenant en mains une baguette,  
Saisir notre chef par le cou.  
*Grand Père n'aiez nen paou,*  
Lui dit-il, & prétend ensuite  
Lui donner un pas de conduite.  
CONSTANTIN plus mort que vivant

---

\* Bou,

S'avance & monte tremblotant :  
 Lors il s'arrête, & considère  
 De ses ouailles la misère.  
 A ce chef doux & bienfaisant,  
 Navette, en le reconfortant,  
 Propose goûte de royaume  
 Pour la foiblesse excellent baume ;  
 Qu'il refusa, non sans raison,  
 Car il n'aime pas le bon-bon.

De la Magistrale cohorte,  
 Deux potenciers gardoient la porte ;  
 Deux besaciers l'introduisirent,  
 Et d'abord, de regret s'enfuirent :  
 Mais leurs regrets ne durent pas,  
 Car ils reviennent sur leurs pas.

Puis on lui présente une chaise ;  
 Il s'est assis, mais pas à l'aise.  
 De le pousser, le droit on prend ;  
 Et repousser, cela s'entend.  
 Lors, ayant fait faire silence,  
 Notre Navette encor s'avance,  
 Et de sa verge, en souriant,  
 Lui présente certain présent.



C'étoit une cocarde belle,  
 Et qu'avoit faite une pucelle ;  
 L'ambre fin s'en évaporoit,  
 Mais cette odeur lui déplaisoit.  
 Il parut cependant sourire,  
 Ce qu'on n'a pas manqué d'écrire.

Pendant que cela se faisoit,  
 A notre Père on proposoit,  
 Grand Dieu ! combien d'extravagances ;  
 Noble fruit de leurs manigances.

Mille ivrognes, d'un ton hautain,  
 Vouloient boire la nuit du vin,  
 Pour, en ruinant leur famille,  
 Galoper tous à la mendille.  
 D'autres vouloient qu'il soit permis  
 D'affaïner tous ses amis ;  
 De voler, faire brigandages,  
 Et de ravir les pucellages.  
 Il se trouvoit autre brigand,  
 Que le diable fit en volant,  
 Qui demandoit le privilège  
 D'occir son père sur son siège.

Mais toi, Moineau, \* fournois docteur,  
De tous nos maux méchant auteur;  
Pour à ton orgueil satisfaire,  
Ton intérêt te fit tout faire?  
Tu prétendois, non sans raison, \*\*  
D'avoir droit d'habiter maison;  
Mais maison de filouterie,  
Pour dévaliser compagnie;  
Et le pupils, & leurs tuteurs,  
Et les plus riches receveurs.  
Tu la désirois meubler d'hôtes  
Pour, en lessivant leur culottes,  
Faire, suivant nos concordats, \*\*\*  
Périr les gens sur des grabats.  
Malheureux ! tu forcas ton Sire  
A consentir à ton délire ?  
Et pour maintenir ce forfait,  
Double malheureux ! qu'as tu fait ?  
Avec soldats de jacquerie,  
Qu'on haïra toute la vie ;  
De tous endroits, par des méchants,

---

\* Le.

\*\* Puisqu'il avoit celle de s'enrichir au dé-  
pend d'autrui.

\*\*\* Qu'il expliquoit en sa faveur.

On vit chasser des bons régens,  
Pour seconder ta vue impure,  
Tu les tenois à ta ceinture :  
A la hauteur d'un noble appui,  
Haussant le petit Colibri,\*  
Pour ravitailler sa fortune,  
Qui décroissoit comme la Lune.

Mais nous laisserons là, Landret,\*\*  
Il ne va pas au cabaret ;  
Ce qui fait qu'on ne sauroit croire  
Que là tu l'aurois fait trop boire.

Après cette digression,  
Nous revenons à la maison,  
Où ce bon Père est sur sa chaise,  
Réfléchissant très mal-à-l'aise :  
Car, pendant le susdit fracas,  
Y président cent coutelas,  
Un bruit confus lui fit entendre,  
Hélas ! ce que je n'ose rendre :  
Disons que messieurs les démons

---

\* Fa.

\*\* Co.

N'eussent pas fait ces oraisons;  
Qu'une furie, ame maudite,  
Se fut cachée en l'eau bénite.

O puissant saint Sébastien!  
Que ne leur perçois tu le sein?  
Mais... non, notre trop tendre Père  
Ne le veut pas par sa prière.

